

Extraits de texte de Léopold Sédar Senghor

Texte 1

Parmi les valeurs de l'Europe, nous n'avons pas l'intention de conserver le capitalisme, du moins pas sous sa forme du XIX^e siècle. [...] Pourquoi ? Parce que si, avec ses spécialisations, la collectivisation du travail constitue une étape cruciale vers la socialisation, la défense ou, plus exactement, l'extension de la propriété privée ne va pas dans ce sens. Tout aussi grave est l'aliénation, dans le domaine matériel et dans le domaine spirituel, dont le capitalisme est responsable. Parce que le capitalisme ne travaille que pour le bien-être d'une minorité. Parce que, chaque fois que l'intervention de l'État et la pression de la classe ouvrière l'ont contraint à se réformer, il n'a concédé que le minimum vital, alors que seul le maximum était acceptable. Parce qu'il n'offre aucune perspective d'une existence plus épanouie au-delà du bien-être matériel... Mais notre socialisme n'est pas celui de l'Europe. Ce n'est ni le communisme athée, ni tout à fait le socialisme démocratique de la Deuxième Internationale. Nous l'avons modestement appelé le mode africain de socialisme... M. Potekhin, directeur de l'Institut africain de Moscou, donne dans son ouvrage intitulé *Africa Looks Ahead (L'Afrique regarde vers l'avenir)* la définition suivante des traits fondamentaux de la société socialiste. Le pouvoir de l'État est détenu par les travailleurs. Tous les moyens de production sont collectifs, il n'y a pas de classes exploiteuses, ni d'individus qui exploitent leurs semblables ; l'économie est planifiée et son objectif essentiel est de satisfaire au maximum les besoins matériels et spirituels de l'homme. Il est évident que nous ne pouvons que soutenir cette société idéale, ce paradis terrestre. Mais cela reste encore à réaliser ; l'exploitation de l'homme par ses semblables n'a pas encore été éradiquée dans la réalité ; la satisfaction des besoins spirituels qui transcendent nos besoins matériels doit encore être atteinte. Cela ne s'est encore produit dans aucune forme de civilisation européenne ou américaine, ni en Occident ni en Orient. C'est pourquoi nous sommes contraints de rechercher notre propre mode original, un mode afro-africain, pour atteindre ces objectifs, en accordant une attention particulière aux deux éléments que je viens de souligner : la démocratie économique et la liberté spirituelle. Dans cette perspective, nous avons décidé de n'emprunter aux expériences socialistes — tant théoriques que pratiques — que certains éléments, certaines valeurs scientifiques et techniques, que nous avons greffés comme des boutures sur le tronc sauvage de la négritude. Car cette dernière, en tant qu'ensemble de valeurs civilisées, est traditionnellement de nature socialiste en ce sens que notre société négro-africaine est une société sans classes, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas de hiérarchie ni de division du travail. C'est une société communautaire, dans laquelle la hiérarchie – et donc le pouvoir – est fondée sur des valeurs spirituelles et démocratiques [...]. Ainsi, dans l'élaboration de notre modèle africain de socialisme, le problème n'est pas de mettre fin à l'exploitation de l'homme par ses semblables, mais d'empêcher qu'elle ne se produise, en redonnant vie à la démocratie politique et économique.

Léopold Sédar senghor, « Le mode africain de socialisme », in *African socialism*, edited by William H. Friedland and Carl G. Rosberg, Jr, Stanford University Press, 1967, p. 264-266.

Texte 2

Commençons par rendre à Césaire ce qui est à Césaire. Car c'est le poète et dramaturge martiniquais qui a forgé le mot dans les années 1930. Mais la réalité recouverte par le mot existait bien avant [...]. D'ailleurs, comment aurait-il pu en être autrement ? N'est-il pas normal que chaque groupe humain élabore ses moyens d'adaptation à la nature et d'adaptation de la nature à lui, pour tout dire, ses moyens d'expression, son langage ? C'est l'évidence, toute société humaine a sa civilisation, plus ou moins riche, plus ou moins originale, selon sa personnalité. Cette civilisation est constituée d'une somme de réponses devant les énigmes de la nature, des démarches devant les exigences de « l'énergie humaine ». Elle est fondée sur une métaphysique, sur une ontologie et sur un esprit, qui est sa culture, et elle comprend les mœurs, les sciences et techniques, les arts et lettres, etc. Elle est fille de la race, de la géographie et de l'histoire, qui expliquent les façons de sentir, de penser et d'agir de chaque groupe humain.

Les Négro-Africains, comme toutes les autres ethnies de la terre, ont un ensemble spécifique de qualités, dont l'esprit-culture, dans une situation donnée, a produit une civilisation originale, unique, irremplaçable. Sans doute, certains de ces qualités ont-elles pu se rencontrer chez d'autres peuples, mais certainement pas toutes ensemble, certainement pas sous cet éclairage, dans cet équilibre et au même degré. *La Négritude est donc l'ensemble des valeurs de civilisation du monde noir*, telles qu'elles s'expriment dans la vie et les œuvres des Noirs.

Léopold Sédar Senghor, conférence à l'Université de Montréal, 29 septembre 1966, in Liberté 3. Négritude et civilisation de l'universel, Seuil, 1977, p. 90.